

ractères les plus nobles et les mieux doués, on concevra sans étonnement la manière dont Joseph spéculait sur ces prochains rapports avec sa famille, qu'il tournait tous à son profit, sans soupçonner seulement, comme c'est l'ordinaire, quelle âpreté ses parents, quoique riches, pouvaient mettre de côté à défendre leurs intérêts. Il se voyait dans une maison riche et abondante, où un nouveau comensal n'était qu'une goutte d'eau de plus dans la mer; il ne supposait autour de lui que bienveillance et bonne envie de lui être agréable; les habitudes de privation allaient cesser, il aurait sa chambre, il pourrait y travailler à l'aise; rien ne l'empêchait de continuer ses études et de se mettre en état de choisir sa carrière.

Joseph, notre jeune voyageur, avait le goût de la campagne: tout justement sa famille de Bordeaux possédait une jolie terre qu'il pourrait habiter seul dans les beaux jours, avec une voiture et des chevaux pour le mener dans les environs. Et ce n'était pas une petite joie pour lui, pauvre étudiant, qui étouffait depuis l'enfance sous les toits d'un faubourg de Paris, de se trouver tout à coup, avec ses goûts champêtres et studieux, propriétaire pour ainsi dire d'une maison de campagne, où il pourrait se promener, ses livres chéris à la main, sans soucis, sans inquiétude du présent ni de l'avenir, il allait trouver de plus mille occasions, que ses parents lui fourniraient, de gagner de l'argent. On lui avait assez fait voir quel cas on faisait de lui, et son instruction allait lui donner une supériorité marquée dans la maison: à tout prendre, pourquoi ne pas se livrer au commerce, qui pouvait le mettre bientôt hors de peine? Il se représentait aussi tous les plaisirs qu'il allait prendre dès les premiers jours, et qui lui étaient si nouveaux: les parties de campagne, de chasse, de pêche, les diners de bienvenue en usage en province; et ces idées l'agitaient si fort qu'il ne pouvait s'empêcher d'en entretenir ses compagnons de voyage, lesquels, l'entendant parler de parents si bien établis et de si belles propriétés, le prenaient lui-même pour un riche fils de famille.

On approchait du terme du voyage: Joseph cherchait à imaginer les tableaux nouveaux qui l'allaient frapper à son arrivée. Il avait averti deuis trois semaines son départ, sans en fixer le jour, et s'était promis d'écrire en route, mais il se ravisa, voulant donner plus d'éclat à sa venue et occasionner ce qu'on appelle *une surprise*.

On arriva près de Bordeaux à la pointe du jour; la joie éclata parmi les jeunes gens, qui tous avaient leurs raisons de se réjouir. On salua gaieusement l'aurore en buvant au relais, après quoi Joseph, livré à l'attente impatiente de l'heure où il toucherait au but, ne dit pas une parole, occupé d'émotions confuses et ne se lassant point de se figurer en mille façons son apparition subite dans cette famille qui l'attendait avec tant d'impatience.

On découvrit de loin les principaux édifices de la ville, les clochers étincelants, dans la vapeur, aux rayons du soleil levant, enfin le fleuve, le pont, la porte Salinière, et la voiture s'arrêta bientôt sur le quai. Les voyageurs émus, étourdis, occupés des bagages et des gens qui les attendaient, songèrent à peine à se dire adieu. Joseph livra sa malie à un crocheteur, et le suivit le cœur gros de joie et de curiosité. La maison de MM. Lagache était à l'autre extrémité de la ville.

L'homme sonna à une petite porte le long d'un mur, à côté d'un autre grande porte cochère; une servante vint ouvrir.

— Mme. Lagache? dit Joseph palpitant et tout préparé aux transports qu'allait exciter sa venue.

La servante regarda le bagage avec de gros yeux étonnés, et répondit en mauvais français:

— Madame n'y est pas... elle est allé à la Prade ce matin.

— Il n'y a personne à la maison?... Joseph ajouta un peu déconcerté; je suis son neveu de Paris.

— Je m'en vais le dire à M. Michel.

La suite au prochain numéro.

Erratum.— Dans notre dernier numéro, à la première colonne de la page 295, ligne 25me. au lieu de: *le gouverneur en contraste avec la chambre*, lisez: *en contact.*

DECES.

— En cette ville, jeudi matin, justement regrettée de sa famille et d'un cercle nombreux d'amis, dame Sophie Tulloch, épouse de Pierre Comte, écrivain, âgée de 42 ans. C'est à juste titre que cette dame doit être placée au rang des plus vertueuses et des plus aimables personnes de son sexe.

À St. Benoît, dernièrement, J. B. Dumouchelle, écrivain, âgé de 60 ans.

— A la Longue Pointe, après une maladie de plusieurs mois, supportée avec la résignation d'un vrai chrétien, M. Benjamin Truteau, ancien et respectable citoyen de cette paroisse. Il était âgé de 64 ans. Il laisse plusieurs enfants et petits-enfants pour le regretter.

LE JOURNAL D'AGRICULTURE CANADIEN.

LE SOUSSIGNÉ annonce respectueusement qu'il a commencé la publication d'un Journal mensuel, dans la langue française, qui sera exclusivement dévoué à la dissémination d'informations utiles pour les agriculteurs.

Les fermiers et autres qui ont un intérêt au bien du pays sont priés de lui donner leur support. Les ordres devront être adressés francs de port aux imprimeurs Lovell et Gibson, rue St. Nicolas, qui y donneront une prompt attention.

2 avril 1844.

WM. EVANS,
Editeur et Propriétaire.

A V I S .

On a besoin dans la paroisse du SAULT AU RÉCOLLET d'un MAITRE D'ECOLE capable d'enseigner le Français et l'Anglais, et muni de bonnes recommandations. On préférerait un homme avec sa femme s'ils étaient capables d'enseigner tous deux. S'adresser aux commissaires de la paroisse, ou à M. VIXET curé du lieu. Les lettres franches de port.

LA CRISE MINISTÉRIELLE

ET

L'HON. M. VIGER,

A vendre à la librairie du soussigné.

Prix, 30 Sous.

C. P. LER

BOUR

UNE MAISON de pierre à trois étages, devant l'encoignure des rues Ste. Marie et Salaberry, avec jardin et dépendances, faubourg Québec.

AUSSI

UNE AUTRE MAISON en bois à deux étages faisant l'encoignure des rues St. Denis et Sherbrooke, Coteau-Barron, avec jardin et dépendances. Pour ces deux maisons s'adresser à l'ÉVÊCHÉ.

À VENDRE.

Au Bureau des *Mélanges*, et chez MM. les libraires de la ville, le CALENDRIER ECCLÉSIASTIQUE ET CIVIL pour l'année Bissextile 1844.

NOUVELLES PUBLICATIONS DE RELIEUR.

LES SOUSSIGNÉS informent très-respectueusement leurs amis et le public en général qu'ils viennent d'ouvrir UNE BOUTIQUE DE RELIEUR, dans la rue Ste. Thérèse, vis-à-vis les imprimeries de MM. J. STARKE et Cie. et de LOUIS PERRAULT. Les ouvrages de toutes espèces appartenant à leur branche seront exécutés avec célérité et dans les derniers goûts aux prix les plus réduits.

CHAPELEAU ET LAMOTHE.

Montréal, 10 novembre 1843.

EN VENTE A CE BUREAU,

PETIT IZANUE

DE

L'ARCHICONFRÉRIE

Du Très-Saint et Immaculé

CŒUR DE MARIE,

Publié dans l'église cathédrale de Montréal, le 7 février 1841.

QUATRIÈME ÉDITION EN CANADA,

AVEC L'APPROBATION DE MGR. DE MONTREAL.

PETIT ABREGE DE GEOGRAPHIE, D'HISTOIRE DU CANADA, suivi de quelques NOTIONS GRAMMATICALES pour faciliter aux enfants l'étude de la langue anglaise à l'usage des écoles du diocèse. 1ère. édition. Prix: 15 sols.

UNE REVUE contenant l'énoncé des obligations, des indulgences et des privilèges attachés à la CONFRÉRIE DU SCAPULAIRE, suivie du Billet d'Admission.

RÈGLEMENT DE LA CONGRÉGATION DES FILLES.

ETABLIE DANS PLUSIEURS PAROISSES DE CE DIOCÈSE.

RECUEIL DE LITANIES

A L'USAGE DES SŒURS DE CHARITÉ.

DES CARTE DE TEMPERANCES TOTALE ET PARTIELLE

CONDITIONS DE CE JOURNAL.

LES MÉLANGES se publient deux fois la semaine, le Mardi et le Vendredi. Le prix de l'abonnement, payable d'avance, est de QUATRE PIASTRES pour l'année, et CINQ PIASTRES par la poste. On ne reçoit point d'abonnement pour moins de six mois. Les abonnés qui veulent cesser de souscrire au Journal, doivent en donner avis un mois avant l'expiration de leur abonnement. On s'abonne au Bureau du Journal, rue St. Denis, à Montréal, et chez MM. FABRE et LEROUX, libraires de cette ville.

Prix des annonces.—Six lignes et au-dessous, 1re insertion, 2s. 6d.
Chaque insertion subséquente, 7d.
Dix lignes et au-dessous, 1re insertion, 3s. 4d.
Chaque insertion subséquente, 10d.
Au-dessus de dix lignes, 1re insertion par ligne, 4d.
Chaque insertion subséquente, 1d.

PROPRIÉTÉ DE JANVIER VINET, PIRE.
PUBLIÉ PAR J. B. DUPUY, PIRE.
IMPRIMÉ PAR J. A. PLINGUET.